

FOIRE AUX QUESTIONS :

« A quoi ça sert les moines ? »

Telle fut la première question qui me fut posée par l'un des conscrits convoqué comme moi au bureau de recrutement du service militaire, il y a bien des années.

Je ne me souviens plus qu'elle avait été ma réponse, mais elle devait être assez fraternelle, car celui qui m'interrogeait était un brave type, et je devinais qu'à travers lui, il y en avait quantité d'autres qui eux-même se demandaient : « Pourquoi les moines ? »

D'autant plus que je ne pouvais me dérober : j'étais arrivé en tunique et scapulaire, la tête rasée comme il se doit, parce que nous avons l'habitude, sinon la règle de ne pas mettre notre drapeau dans la poche.

Alors à qui nous interrogerait sur le sens de la vie monastique, voici, me semble-t-il, ce qu'il faudrait dire en substance : On est moine parce qu'on a soif de Dieu. En plein désert de la vie nous courons vers l'oasis, point de mire de nos regards, parce que nous savons qu'elle n'est pas un mirage.

Vous avez dit mirage ? Oui. Alors nous sommes tout de suite obligés de poser la réalité absolue à laquelle tout le reste est suspendu : la foi, la certitude de la foi.

On est moine parce qu'il y a quelqu'un qui nous a appelés. Et ce Quelqu'un ne peut pas nous tromper.

D'autre part, lui répondre ne consistera pas à miser sur un au-delà de bonheur, qu'on appelle le Ciel, quitte à se priver de beaucoup de choses sur terre. Non. Répondre à l'appel signifie mordre déjà sur terre au seul bonheur vrai, qui est de chercher, d'aimer et d'étreindre mystérieusement Celui qui nous a appelés. Et que nous dit cet appel ?

Ecoutez bien : ce sont des paroles du Seigneur Jésus, parmi les plus mystérieuses et les plus solennelles de l'Evangile de saint Jean : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » (Jn 7, 37).

Et la seconde parole, la voici :

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père et moi nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. » (Jn 14, 23).

Ceux qui partent dans cette direction, on ne les voit plus. Ils s'enfoncent dans le désert de la vie intérieure, ils sont morts au monde.

Ceci dit, j'entends des voix qui nous disent : « Alors, c'est bien, vous vous foutez des autres et vous partez à la recherche de l'île au trésor ? Bravo ! Et nous alors ?? »

« Permettez, chers amis, ce n'est pas tout à fait ça ! Il y a un autre mystère, c'est celui de la communion des saints : je me sanctifie aussi pour les autres. Voyez sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, morte à 24 ans sans être jamais sortie de son cloître, et que Pie XI nomma patronne des missions parce qu'elle avait consacré son existence de prière et de sacrifice pour le salut des âmes. C'est Charles de Foucauld, ermite au Sahara, qui offre sa vie pour les Touaregs. Et le Seigneur Jésus lui-même qui passa trente ans de sa vie silencieuse et cachée aux yeux des hommes, priant et travaillant sous le regard de Dieu son Père.

La valeur apostolique de la vie contemplative, une sainte âme la résume en une formule splendide : « Quiconque s'élève, élève le monde. »

Un moine du Barroux